Levers de soleil

Autor(en): **Budry, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773391

Nutzungsbedingungen

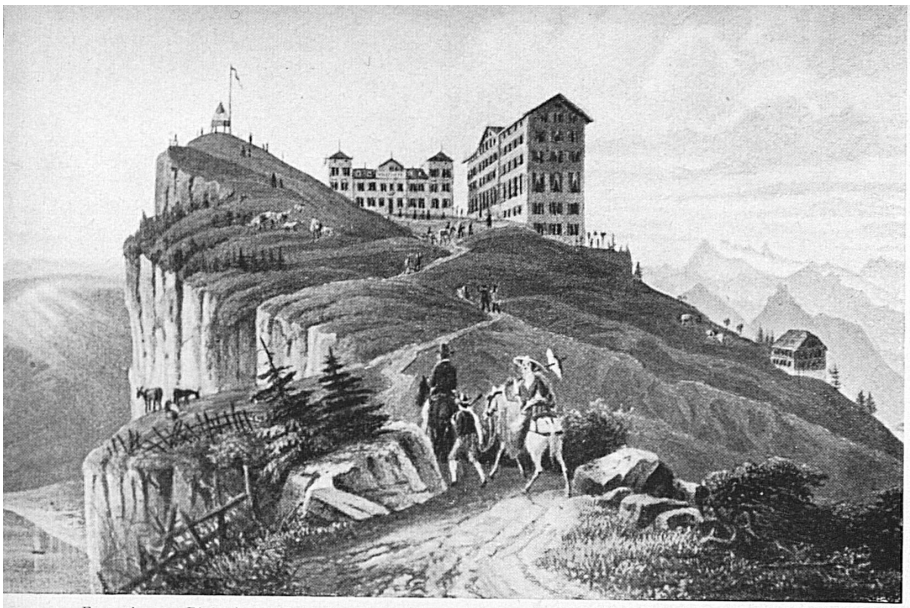
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

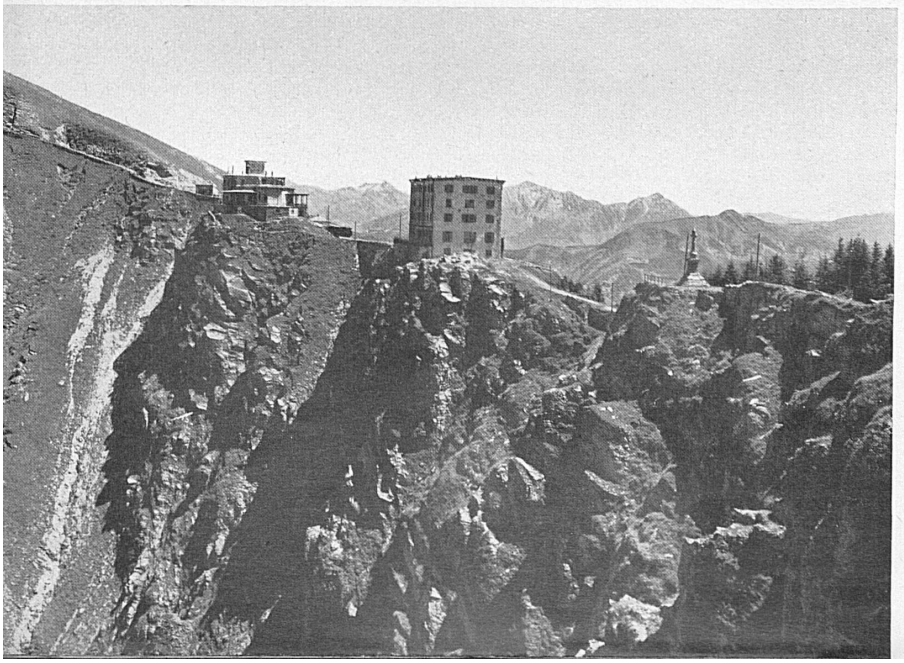


Excursion au Righi à dos de mulet avant l'époque des chemins de fer.
Rigifahrt auf dem Maultierrücken vor der Bergbahnzeit.

Levers de soleil

Au centre : Panorama de Montana : Weisshorn, Zinalrothorn et Obergabelhorn. En bas : Au Monte Generoso, belvédère tessinois.

Mitte: Blick von Montana auf die Hochgipfel des Wallis, auf Weißhorn, Zinalrothorn und Obergabelhorn.*
Unten : Auf dem Monte Generoso, dem südlichsten Aussichtsberg der Schweiz.*



« Monter si haut et venir de si loin pour voir ça... ô Bædeker ! » s'écrie au sommet du Righi l'auteur de *Tartarin dans les Alpes,* ce livre immortel et médiocre. La « panoramite » aiguë qui s'était emparée de l'Europe lui offrait en effet un beau thème. Le tourisme, après s'être longtemps attardé aux amusements à mi-côte, avait enfin découvert sa vocation véritable, sa fin suprême : c'était de contempler un lever de soleil du haut d'un belvédère alpin. Tout passait après ça. « Voir le Righi et mourir » était le cri du jour. Les affiches du temps nous montrent ces singulières assemblées sur les sommets dans le bleu crépuscule de l'aube, ces gentlemen en carricks à pèlerine et casques de drap à oreillettes, braquant des jumelles interminables, ces ladies aux voiles bleus flottants, ces messieurs en redingote et canotier cambrés sur une marche de roc comme Gambetta à la tribune, tous les regards tendus vers un horizon dentelé de cimes, dans l'attente du météore qu'annoncent au bas du ciel des traînées de carmin. C'était la religion nouvelle, le nouveau Sermon sur la montagne, dont les apôtres portaient des noms de classe, Gœthe, Victor Hugo, Michelet. Et c'est pour amener les foules de fidèles en ces hauts-lieux de l'adoration moderne que Riggenbach inventa la crémaillère, que nos sommets l'un après l'autre, du Sæntis aux Rochers-de-Naye, reçurent des rails, des câbles, des hôtels. Un jour, quelque historien penché sur ce singulier chapitre des emballements du vieux-monde pourrait intituler son essai : La technique moderne au service d'un nouveau culte solaire.

Le culte des levers de soleil a passé avec la mode des voiles bleus et des alpenstocks à corbin. Le Tartarin de Daudet y est peut-être bien pour quelque chose. Ce nouvel Erostrate à bedaine, avec son flingot de chasseur de casquettes, a vidé par le ridicule les temples du Righi et autres hauts-lieux. Nos tracts touristiques, qui vantent à l'envi les délices vénusiennes des plages, les charmes de la chaise longue, les frissons de l'ascension, les touchantes rencontres du folklore, ne donnent plus de place aux levers de soleil. Le mot de panorama lui-même est assez mal noté. Et les sublimes belvédères où les générations passées guettaient d'un cœur battant l'apparition de l'astre sur la mer des sommets endormis, nos belvédères sont assez désertés; les hôtels et les funiculaires là-haut n'en mènent pas large, et leurs bilans attestent l'inconstance des ferveurs humaines. Il n'y a plus guère que les enfants, ces continuateurs-nés des rites dont les adultes ne veulent plus, nos braves « courses d'école » avec leurs tartines et leur sirop dans leurs petits rucksacks, pour s'intéresser aux levers de soleil et pour saluer encore de leurs chants le dieu longuement attendu, la merveilleuse seconde où il éclate à l'encoche d'une cime en vidant son carquois de rayons sur les montagnes.

Et pourtant, aurore après aurore, le prodigieux événement se répète et, quoi qu'en pensent les prospectus d'aujourd'hui, nos montagnes n'offrent rien qui approche de la splendeur de cette seconde sacrée. Je me félicite toujours d'appartenir à la génération qui a cru aux levers de soleil. Mon père m'y emmenait souvent. Nous n'étions guère des gens à funiculaires, nous choisissions des sommets peu cotés. Il fallait marcher longtemps dans la nuit, et la grande affaire était d'arriver à l'heure. A mesure que la pâle bande de l'aube s'élargissait en se dorant vers le zénith, l'inquiétude nous saisissait. La dernière cheminée était escaladée en courant. Et là-haut, alors, à l'instant où le soleil explosait comme une grenade, mon père grimpé sur le cairn entonnait, de sa belle voix de ténor, un cantique qui célébrait la splendide fragilité du monde et la gloire éternelle de Dieu. Je me vois encore au pied du cairn sanglotant doucement d'un bonheur surhumain. Je crois finalement que c'est à mon premier lever de soleil que j'ai cru pour la première fois à la résurrection.

Paul Budry.

Phot.: Gaberell, Gemmerli, Schiefer